

LE JOUR, 1947
19 Avril 1947

L'AMERIQUE EN ORIENT

La politique Américaine de portée mondiale qui se développe autour de la nouvelle « question d'Orient » est jalonnée par des faits qui, comme on dit aujourd'hui, se font de plus en plus spectaculaires.

On annonce qu'une escadre américaine jettera l'ancre le 2 mai dans le port d'Istamboul. Ce sera beau des bords de la Corne d'Or.

Qu'il y a loin de la guerre de Crimée à nos jours ! et cela ne fait pas cent ans. Alors, il n'y avait pas encore d'Allemagne et il n'y avait pas d'Italie. La France de Napoléon III, l'Angleterre de la reine Victoria, allaient au secours du Sultan en compagnie du Piémont. Alors, la Turquie était aux Etats-Unis à peu près comme la Chine pour quelques zélés missionnaires. Que les temps sont changés !

Sur toutes les puissances de l'Occident européen, l'Amérique prend majestueusement le pas. La synthèse de tous les pays du monde que sont les Etats-Unis s'offre à l'Europe « aux anciens parapets » comme la modératrice de tout. Et nous apprenons par les d'pêches que les conversations de Moscou se font plus laborieuses et plus secrètes.

Le général Marshall ayant fait demander à la fin de la semaine dernière une entrevue au général Staline n'a reçu l'invitation du Maréchal que mercredi après-midi. Le maréchal Staline devait comme à son habitude être très occupé. On n'a connu que la durée de l'entretien et le nom des personnes présentes : deux Russes, Staline et Molotov, deux Américains, Marshall et l'ambassadeur des Etats-Unis et deux interprètes.

Comme un divertissement dans ce grave moment, la visite de l'escadre américaine à Istamboul est annoncée.

Tout se passe comme si, pour un temps, il n'y avait plus que deux grandes puissances. La conversation est engagée, contre autrefois entre Napoléon et Alexandre ; mais, cette fois, ce n'est pas du côté d'Alexandre que se trouve l'Angleterre. Et les maîtres de la mer, anciens et nouveaux, s'impatientent de la forme moderne et communiste que l'U.R.S.S. a adoptée du « blocus continental ».

L'histoire redevient ce qu'elle fut. Les conflits sont les mêmes si les adversaires sont autres. A une échelle plus vaste, les nations maîtresses prennent automatiquement les mêmes attitudes et les issues aussi ne peuvent pas différer beaucoup.

Ce n'est pas qu'il faille penser, à Dieu ne plaise, que tout est sur le point de tourner au désastre. Loin de nous une conception aussi téméraire ! Mais il est clair que deux positions irréductibles sont confrontées et que cela ne peut pas se poursuivre ainsi pendant la durée d'une génération.